



## Spinoza notre contemporain

Pourquoi lire encore un philosophe du XVII<sup>e</sup> siècle, après Marx, Freud, quelques guerres mondiales, une cohorte de tyrannies, l'intelligence artificielle et les catastrophes climatiques ? Vivons-nous toujours dans le même monde ? Mais Spinoza a réfléchi sur la Nature et sur l'État, sur le despotisme et sur le fanatisme, sur les passions et sur notre ignorance de nous-mêmes. Il s'est demandé ce qui détermine les destins des êtres humains, les rapports de domination et les chemins de l'émancipation. Il a interrogé la puissance de l'individu et celle de la multitude, les formes de l'imaginaire et les instruments de la connaissance. Nous vivons toujours dans un monde où les hommes combattent pour leur servitude comme si c'était pour leur salut. Les vraies causes de nos actions nous sont toujours opaques et toujours nous prenons nos illusions pour des certitudes. S'il faut encore défendre la liberté de penser par nous-mêmes, il faut relire encore Spinoza.

Pierre-François MOREAU, secrétaire de l'Association des Ami.es de Spinoza

« Telle est cette liberté que tous se vantent d'avoir... »

Légende : « Les hommes se trompent en ce qu'ils croient être libres, et cette opinion consiste en cela seulement qu'ils sont conscients de leurs actions et ignorants des causes par lesquelles elles sont déterminées. Voici donc leur idée de la liberté : ils ne connaissent aucune cause à leurs actions » (Ethique, livre II, proposition 35, scolie).

« Telle est cette liberté humaine que tout le monde se targue d'avoir, et qui consiste en ceci seul que les hommes sont conscients de leurs appétits et ignorants des causes qui les déterminent. C'est ainsi que le nourrisson croit librement désirer le lait, ou l'enfant en colère vouloir se venger, et le peureux s'enfuir. Ensuite, l'ivrogne croit que c'est par libre décret de l'esprit qu'il dit des choses que plus tard, redevenu sobre, il voudrait avoir tuées. De même, le délirant, le bavard et bien d'autres de même farine croient agir par libre décret de l'esprit, et non parce qu'une poussée les entraîne. Et comme ce préjugé est inné chez tous les hommes, il n'est guère aisément de les en libérer » (Lettre N°58, de Spinoza à G.H.Schuller, octobre 1674)